

Restauration de la cathédrale

Un chantier qui complète son histoire

Le démontage du tombeau de François II, prévu avant l'incendie de juillet 2020, a permis de mener un travail collaboratif approfondi entre restaurateurs et archéologues et de faire de nombreuses découvertes, notamment grâce aux interventions liées à la gestion des conséquences de l'incendie.

Depuis plusieurs années, une intervention sur le transept sud était envisagée car le tombeau de François II et de Marguerite de Foix était menacé par des remontées capillaires qui détérioraient les pierres. La présence d'humidité en sous-sol n'est pas surprenante: un puits situé à l'intérieur de la cathédrale contient de l'eau à environ six mètres de profondeur. Il avait donc été décidé de démonter le monument afin de plonger ses éléments dans un bain de dessalement – toujours en cours – et d'aménager le sol en y installant un drain pour améliorer la circulation de l'humidité et prévenir les remontées salines. Jusqu'à présent, un petit emmarchement remplissait partiellement cette fonction, il pourra donc être supprimé. Le tombeau devrait être reposé directement sur le sol au second semestre 2026.

Le tombeau, qui n'avait pas été ouvert depuis son installation en 1817, a été démonté en juin 2023. Cette opération a révélé la présence d'un coffre en bois contenant des ossements, identifiés par une inscription comme étant ceux d'Arthur III de Bretagne¹. Une analyse ADN encore en cours indique que ces ossements appartenaient à trois personnes, même si la datation semble concordante avec la période.

Une richesse artistique et archéologique

L'étude du monument a révélé qu'il est constitué de marbre blanc, de marbre noir, d'albâtre, de serpentinite et de marbre rouge. Dans sa partie inférieure, les archéologues ont identifié des représentations de moines en prière ou en lecture, avec des dessins de grenades comportant

des incrustations ocres et des motifs de fleurs jaunes.

Ces fouilles ont permis un dialogue étroit entre conservation et archéologie. L'intervention sur le sous-sol du tombeau, d'une ampleur rare en France, a permis de retracer les différentes étapes de sa vie: construction en 1507, démontage au couvent des Carmes après 1791, reconstruction à la cathédrale en 1817, puis démontage récent. Les chercheurs ont pu confirmer que plusieurs artisans y avaient travaillé, dont Jean Perréal et l'atelier de Michel Colombe. Le tout est daté grâce à une combinaison de sources historiques et d'analyses au carbone 14.

Sous le gisant, les archéologues ont découvert les fondations de l'ancienne cathédrale romane, dont le plan, plus étroit, a été repris par la cathédrale gothique actuelle. Cette emprise au sol couvre environ 175 m². Fait remarquable: le tracé complet du transept roman, jusqu'alors inconnu, a été mis au jour par des ouvriers creusant des goulottes pour les réseaux électriques et numériques, sur une tranchée de moins d'un mètre de large et 35 cm de profondeur. Étonnamment, le passage des goulottes, envisagé par l'architecte en chef des monuments historiques, Pascal Prunet, coïncidait précisément avec le tracé du transept !

Les constructions antérieures ont souvent servi de support à l'élévation gothique. Parmi les décou-



Le tombeau de François II et de Marguerite de Foix, avant l'incendie

1. Arthur III (frère de Jean V et Richard de Bretagne), est l'oncle de François II, Connétable de France, il reprend Paris aux Anglais le 13 avril 1436, après avoir été l'un des compagnons d'armes de Jeanne d'Arc. À la fin de sa vie, il est brièvement duc de Bretagne, de 1457 à sa mort en 1458.



Diocèse de Nantes

Photo : de gauche à droite, Philippine Burgaud, ingénierie du patrimoine à la conservation des monuments historiques Jocelyn Martineau, conservateur du patrimoine au Service Régional d'Archéologie, Aude Valerien, archéologue et Caroline Chauveau, archéologue médiéviste, toutes deux responsables scientifiques d'opération.

vertes figure un portail roman à l'ouest, à l'époque où l'évêché jouxtait la cathédrale, avant la porte Saint-Pierre. Le creusement des goulottes a également révélé plusieurs caveaux voûtés, remplis d'ossements et de gravats, accessibles par un escalier. Bien qu'ils n'aient pas encore été fouillés, leur emplacement a été relevé et protégé.

Les archéologues attendent encore les résultats des analyses menées par la cellule de géophysique, de l'INRAP qui utilise depuis avril un géoradar. Cet outil ne fournit pas une image directe

du sous-sol, mais mesure la réflexion des ondes pour identifier certaines masses selon la nature des substrats.

L'année prochaine, les recherches archéologiques se poursuivront, non plus dans le sol, mais sur le massif occidental de la cathédrale, grâce aux travaux de restauration et aux échafaudages installés pour réhabiliter la grande verrière. ■

Isabelle Nagard

Un peu d'histoire

À l'origine, le tombeau avait été installé vers 1507 dans l'église du couvent des Carmes, à la demande d'Anne de Bretagne, pour accueillir les cercueils de ses parents, François II et Marguerite de Foix, ainsi que celui de la première épouse de François II, Marguerite de Bretagne. Plus tard, le reliquaire du cœur d'Anne y fut ajouté, bien que son corps ait été inhumé à Saint-Denis.

En 1791, durant la Révolution française, l'église du couvent est vendue comme bien national. Le tombeau est alors démonté et caché pour être protégé. On en retrouve la trace en 1800, ainsi que celle des trois cercueils, transférés à la cathédrale, sans que l'on sache précisément où ils furent déposés.



Diocèse de Nantes